

C.-H. de FOUCHÉCOUR

## L'engagement politique de la femme dans l'œuvre de Nézâmi (XIIe/VIe s)

Auteur de cinq grands poèmes (**masnavi-s**), l'un de caractère didactique, les quatre autres relevant de la tradition des romans médiévaux, Nézâmi de Gandja a donné dans son œuvre une place importante à la femme. Nous attachant à quelques figures féminines particulièrement représentatives, nous regarderons la façon dont Nézâmi a traité leur relation au fait politique. Ces figures sont assez typiques pour avoir, par la suite, servi de modèles à d'autres poètes d'autres époques, mais aussi pour nous révéler une conception de la femme qui, par plusieurs aspects, peut valoir encore de nos jours.

### 1. La femme qui cria

Le premier **masnavi** que composa Nézâmi, *Le Trésor des mystères* (*Makhzan al-asrâr*, écrit vers 1174/570) est une œuvre d'enseignement faite de vingt chapitres, chacun constitué d'un conte illustrant une leçon. Les personnages de ces contes sont

des hommes, sauf dans un cas, où l'on assiste à l'affrontement d'une vieille femme et du sultan Sandjar, grand prince seldjoukide d'Iran (d'abord gouverneur de Bagdad à partir de 1099/492, puis prince de tout l'Iran à partir de 1117/511). Le conte est aux pages 91 à 93 de l'édition de Téhéran (Vahid-é Dastguerdi), aux pages 111 à 114 de l'édition de Bakou. Notre numérotation suit l'ordre des *beyts* (ou distiques) de l'édition de Téhéran.

### 1.1 Analyse du conte de la vieille femme et du sultan Sandjar

a) Beyts 1 et 2. La vieille femme s'adresse directement au prince. Les deux personnages sont aux deux extrémités de la société. Elle l'accuse: c'est toi l'oppresseur, personne d'autre. Le mot "toi" attire deux fois l'attention dans le beyt 2. Traduction:

1. Une vieille femme ayant eu à subir violence,  
tendit le bras et se saisit du pan de la tunique de Sandjar,
2. disant: «ô roi, je n'ai rien vu de ta justice,  
c'est même par toi que j'ai subi violence toute l'année».

b) Le fait consiste en ce qu'un chef de police en état d'ébriété, a exercé contre la vieille femme une violence physique, l'a faussement accusée et l'a insultée. Traduction:

3. Un chef de police est entré chez moi, ivre;  
il m'a frappée du talon au visage plusieurs fois.
4. Sans motif, il m'a traînée face à terre hors de chez moi,  
me tirant par les cheveux au bout de la rue.
5. Il m'a mise hors de ma demeure, au pays d'Oppression;  
il a apposé le scellé d'Oppression à la porte de ma maison.
6. Il disait: «eh la bossue! au milieu de telle nuit,  
qui a tué un tel au bout de ta rue?»
7. Il a vidé ma maison, disant: «où est le meurtrier?»  
ô roi, où trouver pire bassesse?
8. Le policier doit être saoul pour verser ainsi le sang;  
comment chercherait-il querelle, autrement, à une vieille femme?

c) Généralisation: ceux qui oppressent les petits nuisent à toute la société, du plus grand au plus humble. Traduction:

9. Les trinqueurs dérobent les recettes de l'Etat.  
Ils traitent les vieilles femmes de criminelles.
10. Celui qui a été mêlé à cette injustice,  
a arraché mon voile et détruit ta justice.
11. Mon cœur blessé a été broyé,  
plus rien ne subsiste de moi et de mon esprit.

d) La responsabilité de l'offense revient entièrement à l'autorité suprême; au roi revient de rétablir la justice. Traduction:

12. Ô roi, si tu ne me rends pas justice,  
au Grand Jour des Comptes, ce sera mis à ton compte!
13. Je ne vois en toi ni impartialité ni justice,  
je ne te vois pas sans lien avec la violence!

e) La vertu seule donne droit à la royauté; c'est la justice qui fait le roi, l'injustice ôte le pouvoir. Traduction:

14. Force et secours viennent des rois.  
Vois quelle infamie me vient de toi!
15. S'emparer du bien des orphelins est indigne!  
Que dis-je, les sauvages Abkhazes ne font pas pareil pillage.
16. Ne donne pas accès aux maigres biens des vieilles femmes.  
Respecte les cheveux de la vieille femme!
17. Tu es un esclave et tu prétends être roi,  
puisque tu sèmes la ruine.
18. Le roi qui organise son royaume,  
régit le peuple en respectant ses droits,
19. Si bien que tous s'inclinent devant son rescrit,  
ils mettent en leur cœur et leur âme leur amour pour lui.
20. Tu as mis le monde sens dessus dessous;  
depuis que c'est toi, enfin! quelle vertu as-tu exercée?
21. Depuis que le pouvoir des Turcs s'est étendu,  
il a régi l'empire selon la justice.
22. Mais puisque toi tu cultives l'injustice,  
tu n'es pas un Turc, mais un Hindou pillard.
23. La demeure de la cité est en ruine à cause de toi,  
le grenier du paysan, à cause de toi, n'a plus de grain.
24. Calcule que la mort approche,  
sa main t'atteint, fais-toi un rempart.
25. Ta justice sera le flambeau qui éclaire ta nuit,  
le jour que tu vis maintenant t'accompagnera Demain.

f) Les beyts 26 à 32 constituent un recueil de conseils plus généraux, que Nézâmi fait tenir par la vieille femme: il

importe que le roi écoute ses conseils, il doit craindre la flèche des malheureux (**gham-khwâregân**) (qui est leur prière au ciel), et encore:

30. Si tu es roi, c'est pour faire disparaître la félonie;  
si les autres sont blessés, toi tu apportes le remède.

g) Les beyts 33 à 36 sont la conclusion de Nézâmi: Sandjar n'écoute pas les conseils de la vieille femme.

## 1.2 L'engagement politique de la femme

La seule femme qui paraît dans *Le Trésor des mystères* de Nézâmi est la femme la plus seule: personne ne l'accompagne, sa vieillesse consacre son impuissance, elle est sans défense et sans pouvoir. L'homme auquel elle fait face est à l'inverse: il est au faite du pouvoir. Mais ces personnages placés par la vie aux deux extrémités de la hiérarchie sociale se croisent en sens contraire: la dignité de la femme lui vient de sa condition, l'indignité de l'homme lui vient de sa prétention; la dignité a été outragée, l'indignité a été masquée. La justice consiste à inverser les situations: que l'outrage soit réparé et que la fonction du pouvoir soit justifiée par l'exercice de la vertu.

En réalité, l'homme au pouvoir est dépourvu du pouvoir que la femme est seule à posséder: le pouvoir de la parole, cette flèche des malheureux. Forte parole de faible femme, dite du fond de la détresse, avec l'assurance de la victoire finale, au moins au Jour du Jugement, l'assurance d'avoir le temps pour elle.

Ce que Nézâmi fait dire à la vieille femme, il ne l'a pas fait dire par un homme, parce que la parole de la femme a quelque chose de féminin que n'a pas celle de l'homme. La femme est plus éveillée que l'homme aux deux stades extrêmes de la vie, celui de l'enfance et celui de la vieillesse. Ce sont les stades fragiles où l'injustice frappe plus fort. Ainsi, la parole de la femme se fait d'autant plus forte qu'elle doit éveiller à la réalité des situations de détresse. A la limite, la parole féminine dans sa fine pointe ne peut être que le cri qui perce

la suffisance humaine. Le cri traverse la raison pour atteindre le cœur. Mais Nézâmi, en faisant passer le cri par la raison, développe une argumentation qui explicite le contenu du cri; les apostrophes de la vieille femme sont sous-tendues par une réflexion politique proprement révolutionnaire à son époque: gouverner sans vertu, c'est usurper le pouvoir.

## 2. La femme qui remet à plus tard

### 2.1 Une intrigue amoureuse

Le premier «roman» que Nézâmi écrit est le **masnavi** dans lequel il raconta l'histoire de l'amour entre *Khosrow et Shirîn* (achevé en 1181/576). On peut diviser ce récit en six chapitres:

I. Le rêve prémonitoire de Khosrow, dauphin promis à la couronne du royaume d'Iran; dans ce rêve, il vit la récompense de son repentir pour une faute grave. Mais le trône fut usurpé par un rival.

II. Premiers pas de Khosrow et de la princesse Shirîn dans leur amour réciproque.

III. L'impasse: pour conquérir son trône, Khosrow obtient une armée de l'empereur byzantin, qui l'accorde en échange du mariage de Khosrow avec sa fille Maryam. Khosrow est couronné, mais marié à la chrétienne.

IV. Le drame: Shirîn renonce à succéder à sa mère, pour se rapprocher de la cour de Khosrow; un homme, Farhâd, s'éprend de Shirîn, pur amour, mais jaloux par Khosrow.

V. Le combat amoureux: Shirîn déploie sa séduction, Khosrow développe son désir; Maryam meurt, le mariage a lieu.

VI. L'amour et la mort des amants.

L'intrigue du roman entier se noue au chapitre II; sans cette intrigue, il n'y aurait pas de roman. Nous devons nous intéresser au point où se noue l'intrigue, pour nous placer au moment le plus significatif de tout le poème. Ce moment est celui où l'approche des amants se fait de plus en plus précise. Au cours d'une partie de jeu campagnard, les deux jeunes gens

en sont au stade courtois, mais Khosrow veut aller plus loin. La reine Mehîn Bânou, chez qui se passait la rencontre, avait averti sa fille d'éviter tout entretien seul à seule et de ne pas entrer dans le cercle des privautés. Shirîn était bien résolue à s'en tenir au principe sous-jacent aux conseils de la reine: celui de se garder, mais dans le but de faire progresser la relation amoureuse. Elle va au rendez-vous seul à seule avec Khosrow, un premier baiser est échangé. Khosrow va donc plus loin et lui demande de passer une nuit avec lui: «de ton sein fais le château de mon cœur» (éd. Téhéran, p. 149, 14b.).

Nous voici donc à l'entrée de l'intrigue, là où elle va se former. Plus encore que l'histoire de la vieille femme et de Sandjar, le roman de Khosrow et Shirîn nous offre l'occasion de saisir la pensée de Nézâmi sur sa conception de l'engagement politique de la femme, au point le plus vif de son plus célèbre poème. Rappelons (en nous référant aux travaux de Paul Ricœur sur le sujet) qu'un récit est une création de l'imaginaire; cette création consiste à imiter une structure d'événements en fonction de la signification que l'on veut lui donner. L'auteur du récit assemble donc des éléments qu'il fait entrer en événements de façon significative. Parmi ces éléments se trouvent les personnages qu'il crée. Leur premier assemblage doit être fait de telle façon qu'il contienne en puissance le développement linéaire du récit, avec son enchaînement de causes et son temps propre. Le nœud de l'intrigue du roman de Nézâmi, *Khosrow et Shirîn*, se place dans ce face à face solitaire des deux amants. Quatre éléments sont ici en présence: les deux personnages déjà nommés, l'amour, et enfin une notion capitale qui a trait à notre recherche: *dowlât*.

Comme Shirîn va faire de *dowlât* son allié inséparable, il importe de dire quelques mots de cette notion complexe. En gros, il s'agit de la part de bonne fortune qui est réservée à chaque homme au long de sa vie. C'est le sort (*bakht*) qui en est la cause, mais il revient à l'homme de chercher à l'obtenir. Cette part du sort correspond à une réalité tangible, une fois qu'elle est obtenue; ce sera, par exemple, pour un roi son

pouvoir de roi. On comprend que le mot ait fini par signifier de nos jours «le gouvernement». Entendu non au sens du groupe des hommes que l'on sait, mais comme «le fait d'exercer le pouvoir», il n'est pas à exclure d'une traduction, mais nous choisissons de ne pas traduire le mot, parce que Nézâmi le personnifie fortement.

## 2.2 Khosrow et Shirîn face à face

Khosrow a donc demandé à Shirîn de passer une nuit avec lui. Shirîn n'a d'yeux que pour lui, mais des yeux d'un regard qui pousse Khosrow à se regarder lui-même: «Il est vil pour un roi de violer sa foi» (nos références sont à l'édition de Bakou, chapitre 39, beyts 94 suiv.; ici, beyt 95a): elle le met devant ce qu'il est, un roi; il est aussi un homme, et «mettre à bas une femme est indigne de l'homme; sois vainqueur de toi, si tu veux te montrer homme» (104). Khosrow invite Shirîn à se reprendre, il n'a voulu que saisir ses boucles! Mais au matin, il s'enhardit dans ses gestes; alors vient la grande réplique de Shirîn, qui débute par des paroles d'humilité:

142. Il n'est pas bien que tu t'échauffes de la sorte:  
une fleur échauffée cesse de sentir bon.
143. Lorsque le maître converse trop longuement,  
le serviteur se met à être audacieux.
144. Pourquoi t'acharner à parler avec les serviteurs?  
A ce point, il faut mettre de l'ordre ou se taire.
145. Si longtemps que la monture royale sera boiteuse,  
on n'obtiendra d'elle que péniblement ce que l'on veut.
146. Quand le jour de la royauté se met à décliner,  
ce que tu souhaites obtenir n'arrivera que par la force.
147. L'ivrogne n'a aucune conscience qu'il a  
un anneau au pied et une coupe à la main.
148. Toi, mets-toi en quête de *dowlat*; moi, je suis là!  
Acquiers-le; moi, je suis prête et soumise.
149. Si manque *dowlat*, je ne veux pas faire semblant.  
*dowlat* et moi, nous serons ensemble!
150. Je te vouerai ma vie par amour pour ton *dowlat*;  
je ne suis pas l'ennemi qui fuierait ton *dowlat*.
151. Cherche la joie car tu as ouvert la porte de *dowlat*.  
Ne te chagrine pas car tu es né en un jour favorable.

152. Il faut d'abord chercher la fortune, puis la coupe.  
On ne peut chercher un trésor dans le trouble.
153. D'abord la langue, puis la parole; l'œil, puis  
la lumière. Le raisin en premier lieu, puis le jus du raisin  
(...)
156. Il ne serait pas profitable qu'en cet état d'errance,  
je me conforme au désir du roi.
157. Si je m'engageais à t'accompagner,  
je serais la compagne qui te ferait dévier de ta condition.
158. Toi, conquiers le pouvoir de l'empire:  
moi, je serai présente si *dowlāt* nous accompagne.
159. S'il te plaît de n'avoir de relation qu'avec moi,  
je crains que par moi tu n'échappes à la royauté.
160. Et si tu voulais renouer ensuite avec *dowlāt*,  
hélas, regrets pour moi! Car j'aurais échappé.
161. Le monde est la possession de ta lignée depuis les temps an-  
ciens.  
Qu'il passe en d'autres mains est une immense faute.
162. Celui-là conquiert le monde, qui se hâte le premier.  
La conquête du monde n'admet pas que l'on temporise.
163. En matière de gestion, toute chose  
admet la lenteur, sauf l'exercice de la royauté.

Shirîn poursuivit encore sa réplique sur ce ton d'implacable sincérité. Khosrow ne comprit pas que l'amour inspirait ces paroles. Ne prenant des conseils que ce qui convenait à sa personne royale et à son orgueil,

174. Il s'emporta et déclara: «Je pars! Bonne nuit!  
Qu'importe que se présente à moi l'océan ou le feu!
175. Dieu sait que je ne me détournerai pas du feu,  
je n'aurai pas un cheveu non plus trempé par l'océan!»

Puisque seule l'expérience de la vie peut amener Khosrow à comprendre ce que Shirîn veut lui dire, le roman commence donc ici, l'intrigue étant maintenant nouée.

### 2.3 L'engagement politique de la femme

La réplique de Shirîn, nous l'avons dit, commence par des mots d'humilité, car elle est devant un homme, certes en quête du trône dont il a été évincé, mais à qui ce trône revient de droit. Dans le contexte d'époque, l'humilité est

l'attitude attendue de la femme; les conventions étant sauves, Nézâmi dresse sous nos yeux une figure féminine telle qu'il en a l'expérience: elle est maîtresse en amour et lucide en politique. Ces deux domaines se conjuguent bien en sa personne féminine: elle a une stratégie amoureuse et la volonté d'aimer un homme pour ce qu'il est ou doit être, homme politique dans notre cas. Elle ne peut aimer durablement un homme que s'il réalise tout ce à quoi elle le sait destiné.

L'engagement politique de Shirîn nous semble être féminin pour trois raisons liées ensemble:

1) Le personnage de Shirîn créé par Nézâmi est une femme qui a, de sa relation à l'homme, une vue à long terme. Khosrow ne vit sa relation à Shirîn que dans l'immédiat; pour elle, l'immédiat et l'urgent est qu'il devienne l'homme qu'il doit être. Elle a une vue globale sur le trajet à parcourir, ce qui est propre au bon politique.

2) Shirîn tient compte de la hiérarchie des instances: le plaisir est au terme du parcours initiatique, non au début. Le cœur est l'organe de l'engagement total, il confère à la femme une assurance qui la rend capable de mettre des délais, de prendre du temps. Shirîn ne s'est pas sentie concernée par l'interdit du seul à seul physique avec Khosrow; le risque qu'elle prend est d'un autre ordre, puisque, choisissant de mettre des délais à la réalisation des relations, elle s'engage sur une voie de solitude exposée aux drames de la jalousie. La liaison qui la sauve, c'est celle qu'elle a avec *dowlat*, la part de bonne fortune destinée à Khosrow. Cette liaison lui donne une sorte de prescience de ce qui doit rendre l'homme viril.

3) La femme se sait liée à l'homme par cette destinée (*dowlat* encore) de l'homme; nous sommes ici au point, sans doute, où la femme médiévale est la plus différente de la femme moderne. L'homme au contraire, Khosrow en l'occurrence, croit à son seul pouvoir, indépendamment de la femme. Mais le message de Nézâmi n'est-il pas aussi une question posée à notre temps? La relation de l'homme et de la femme n'exige-t-elle pas la conscience d'une certaine solidarité réciproque?

Dans son contexte culturel, Nézâmi parlait de destinée.

## 2.4 Quand Khosrow retrouva la mémoire

Khosrow a donc tourné le dos à Shirîn; il s'engage mal dans l'aventure, puisqu'il sépare Shirîn et *dowlat*. Maryam est la femme chrétienne qu'il doit épouser pour recevoir de l'empereur de Byzance l'armée qui lui permet de chasser du trône d'Iran l'usurpateur, Bahrâm Tchubineh. Il a donc femme et pouvoir, mais sans Shirîn. Il déclare (chapitre XLII):

22. L'amour et le pouvoir ne vont pas ensemble.  
Il te faut choisir l'un ou l'autre.

Il ne se débarrasse pas d'une certaine tristesse, la joie ne lui vient pas:

41b. La fièvre revient à mon corps convalescent.  
Alors il se mit à crier, s'emportant contre lui-même [ . . . ]:

44b. Il ne faut pas boudier *dowlat*.

Et voici que revient en mémoire le conseil de Shirîn:

45. Quand *dowlat* est là, la fortune (*bakht*) se repose.

Grâce à *dowlat*, la bien-aimée partage la coupe avec toi.

46. Se détourner de *dowlat* n'est pas faire preuve de maîtrise, car personne ne convoque *dowlat* en justice.

47. Personne n'est parvenu à ses fins sans *dowlat*.

Le ciel ne trouve de nom plus beau que celui de *dowlat*.

48. On peut combler ses désirs grâce à *dowlat*.

Quand il y a des graines, l'oiseau vient au piège.

49. Sème le blé et la vie donnera son fruit,

l'herbe aussi, au milieu, germera.

50. En toute circonstance, la lumière se fait grâce à *dowlat*.

Puissent nos affaires ne jamais manquer de *dowlat*!

Alors Khosrow se plonge dans la patience, mais aussi dans le détour des aventures qui l'attendaient encore. *Dowlat* ne peut développer toutes ses virtualités, c'est-à-dire être le grain grâce auquel on peut prendre au piège tous nos désirs, que s'il réunit ses constituants, le pouvoir et l'amour. Chez Nézâmi, *dowlat* est propre à l'homme: jamais Shirîn ne s'est référée à son propre *dowlat*, elle a même renoncé à succéder au trône

dont elle était héritière, pour être plus entièrement attachée à Khosrow et à son *dowlat*.

### 3. La femme à l'égal de l'homme

Ce n'est pas le cas de Leyli, dans le deuxième «roman» de Nézâmi. Madjnun est le personnage central du récit, il est l'homme fou d'amour, figure reprise de celle de Farhâd dans le roman précédent, et poussée à son point extrême dans la ligne de la tradition médiévale du pur amour. Le récit de *Leyli et Madjnun* comporte un épisode qui concerne notre sujet. Avec le consentement de son fils, le père de Madjnun recourut à la force armée du prince Nowfal pour obliger la tribu de Leyli à admettre le mariage des amants. Recours dérisoire, à la confusion de tous. Une leçon pour tous les temps, bien sûr, sur l'amour et la contrainte.

Le troisième «roman» est le récit de *Bahrâm et les sept Princesses*. La femme est ici, sous sept figures, l'éducatrice en amour du roi Bahrâm. Avec aussi une autre leçon essentielle au roman, à savoir que l'amour des femmes (au pluriel) détourne le roi de l'exercice du pouvoir.

Nous ne pouvons non plus nous attarder à d'autres grandes figures féminines du *Roman d'Alexandre* (achevé vers 1203/600). Il y a en particulier Azarhomâyun, la belle magicienne d'Ispahan qui apprit à Apollonios la magie; il y a encore Marie la Copte, l'alchimiste brillante disciple d'Aristote. Mais la figure féminine dominante du roman est la reine Nushâbeh, reine de Barda', femme régnant sur des femmes. Femme ascète, qui prie, mais se distrait aussi à entendre le chant des ménestrels, elle démasqua Alexandre le Grand venu l'espionner sous les dehors d'un marchand. C'est qu'elle possédait le portrait de tous les rois et leur renvoyait leur image à l'occasion; car, dit-elle à Alexandre, quoique femme, elle est aussi courageuse et avisée que les hommes. Ayant obligé son prisonnier à conclure un pacte d'amitié, elle le libéra, puis lui rendit visite, attentive à être traitée par lui d'égale à

égal. Plus tard, enlevée par les Russes, elle fut délivrée par Alexandre. Au cours de sa chevauchée, celui-ci rencontra au désert des femmes de la tribu des Qaptchâq; elles n'étaient pas voilées; Alexandre demanda qu'elles le soient, mais essuya un refus des chefs: ce sont nos yeux qui sont voilés, non les femmes, lui fut-il répondu.

#### 4. Pour conclure

Il faut dire que Nézâmi a été fort original en son temps, en introduisant la femme au cœur d'événements politiques. Le fait politique est, dans toute la tradition remontant jusqu'aux traités de Platon et d'Aristote, le domaine de l'homme; il n'est question de la femme que quand il est question de la gestion de la vie domestique.

Introduire la femme de cette façon, c'est permettre la troublante irruption de la différence, c'est faire surgir à la conscience de l'homme qu'il y a une forme d'être et de pensée qui ne sera jamais la sienne. Introduire la femme, c'est ouvrir l'attention à une altérité si profonde qu'elle repousse et attire à la fois et violemment, comme on le voit si bien dans le personnage de Khosrow. Si l'on a bien suivi Nézâmi, il semble qu'à ses yeux l'homme soit un impulsif passionné, tandis que la femme n'a toute sa conscience d'exister non d'abord parce qu'elle pense, mais parce qu'elle aime.

Si l'on comprend bien Nézâmi, il semble qu'à ses yeux, la femme aura toujours quelque chose à dire qui n'était pas attendu de l'homme. C'est sans doute, si l'on permet ce commentaire, parce que la femme est plus liée aux fondements de la vie humaine; elle a, de ce fait, un sens du temps qui lui donne du recul dans son jugement; c'est ce que l'on voit bien dans le cas de la vieille femme et dans celui de Shirîn. Notre poète a mis la grandeur de la femme dans sa place de conseillère et de maîtresse d'une sagesse qu'inspire l'amour.